

et vifs, il était au physique un beau garçon. Sa mère en était fière. Mais elle appréciait bien davantage ses qualités morales.

Fils affectueux et soumis, malgré son âge et son titre, il apportait dans ses relations avec elle, comme avec tout le monde, cette cordialité et cette exubérance dont la lettre nous a donné un échantillon. Il faudrait bien se garder cependant de lui reprocher une mobilité d'impressions et d'idées que cette même lettre laisserait supposer. La science médicale, toute de réalités et d'observations, avait asservi son esprit, porté parfois à l'exagération. Les idées nettes, sachant voir et comprendre, Olivier savait aussi, au besoin, vouloir.

Il avait conservé intacte la foi déposée en son âme par les soins de sa mère et cultivée par une éducation religieuse des plus soutenues. Paris et la fréquentation de jeunes gens indifférents ou hostiles avaient bien atténué en lui la ferveur de son enfance, en lui faisant négliger beaucoup de ses pratiques religieuses, mais sa mère n'avait eu aucune peine à le confesser. Très docilement, ce grand garçon reprenait ses habitudes pieuses, non pas seulement pour faire plaisir à sa mère, mais par conviction.

Quand il fut assis, Mme Quentin lui posa sa question de chaque jour :

— Raconte-moi ta journée, Olivier. Il me semble que tu as eu beaucoup de travail aujourd'hui.

— Tu fais là un jugement téméraire, maman. Dis que je suis resté longtemps dehors, ainsi tu seras dans le vrai. Ma clientèle de trois mois me laisse encore bien des loisirs. J'en profite pour courir au hasard, m'abreuver d'air pur et admirer les beaux paysages qui abondent ici.

— Toujours enthousiaste, donc !

— Il le faut bien ; c'est ma manière de respirer.

— Très bien ! Alors, dis-moi tes enthousiasmes.

— Quand j'ai eu visité une pauvre malade, j'ai eu l'idée d'aller donner un coup d'œil à notre coupe des bois de la Mazière. Mais j'ai fait comme les écoliers, j'ai pris par le plus long. Après avoir traversé les vignobles du Clos Ponthier, j'ai longé le parc du baron de la Garde, dont j'ai admiré les superbes frondaisons que l'automne commence à jaunir. Et, à ce propos, peux-tu me dire si le baron habite son château toute l'année, à présent ? Il me semble qu'autrefois il attendait à